sons appel au simple sens commun. Que diraient de nous les étrangers s'ils savaient que notre demande d'union est en Dalmatie une affaire de solution incertaine ; et que notre *séparation* d'avec un peuple frère, qui se trouve à nos portes et qui veut se joindre à nous, est considérée comme une *préparation* à l'union avec des peuples de la même race qui gémit encore sous la verge de fer des pachas turcs ? Si l'on discutait sur le mode de notre union avec la Croatie et avec la Slavonie, nous le comprendrions et nous y consentirions. Mais comment pourrait-on faire de l'union elle-même une chose subordonnée, et si c'était possible, comment pourrait-on mettre en question l'union elle-même et, de toutes ses forces la combattre, tout en proposant à la Dalmatie le but suprême dont nous avons parlé ici même, nous n'arrivons pas à le comprendre. Car il répugne aux lois élémentaires de la saine raison de poursuivre un but, et en même temps, de s'acharner à rejeter les moyens que, non pas seulement la sagesse politique mais encore le vulgaire bon sens indique comme propres à y conduire ». Aussi, M. de Voïnovitch posait-il ce dilemme : « Ou bien on croit que la Dalmatie est slave et même portion choisie et privilégiée de la Slavie ; et alors son union avec la Croatie et avec la Slavonie, union qui répond à une parfaite constitutionnalité et aux vrais intérêts nationaux, ne peut que nous fortifier réciproquement à l'intérieur et nous y assurer l'in-